

Produire des phrases exclamatives

Cycle Niveau	Cycle 3, CM2 pour les élèves qui ne maîtrisent pas la notion						
Socle commun programmes	Palier 2, compétence 1, la maîtrise de la langue française						
Objectif	Produire oralement des phrases exclamatives en respectant l'intonation et le registre de langage						
Compétence(s)	Construire correctement des phrases exclamatives						
Evaluation	Cf. S5						
Séances (type et fonction)	Séance 1						
	découverte	manipulation	structuration	réinvestissement	transfert	réactivation	évaluation
	<p><u>Avant de travailler sur les textes :</u> Qu'est ce qu'une phrase exclamative ?</p> <p>Dans les textes étudiés en classe (histoires pressée « l'homme au frigidaire », « La farce de maître Pathelin » extrait p43-43) relevez les phrases exclamatives. Les phrases sont notées sur une affiche pour la séance 2.</p> <p>Quel est le point commun entre toutes ces phrases ? <i>Elles se terminent par un point d'exclamation. Elles expriment les sentiments de celui qui parle.</i></p> <p>Dans les phrases listées, quels sont les sentiments éprouvés par celui qui parle ? <i>Ennui, fierté, admiration, incompréhension, joie, étonnement...</i></p> <p><u>Trace écrite</u> La phrase exclamative traduit les sentiments ou les émotions de celui qui s'exprime. Elle se termine par un point d'exclamation. A l'oral, la voix monte en fin de phrase.</p>						
2							
	découverte	manipulation	structuration	réinvestissement	transfert	réactivation	évaluation
<p><u>Construction des phrases</u></p> <p>A partir de l'affiche de la séance 1 : Classer ces phrases en deux groupes. Collectivement, mise en commun des différents classements, on retient celui <i>phrase avec un verbe, phrase sans verbe</i> (on introduit les termes phrase verbale, non verbale)</p> <p>Trace écrite La phrase exclamative peut être non verbale, c'est-à-dire sans verbe conjugué Evidemment ! ou même se réduire à un seul mot exemple : Non ! Oui! Pour aller plus loin on peut faire référence aux interjections et aux onomatopées</p>							

3

découverte	manipulation	structuration	réinvestissement	transfert	réactivation	évaluation
------------	--------------	---------------	------------------	-----------	--------------	------------

Prolongement :

• Transformer des phrases à l'oral : Phares déclaratives, interrogatives, transformées en phrases exclamatives.

• Jeu de rôle ou petite saynète :

→ Le match de foot (en lien avec [l'activité commentaire sportif](#))

→ Vous alertez les passants d'un danger, imaginer ce que vous pourriez dire et comment vous vous exprimeriez

→ Imaginez un dialogue entre deux personnes à la sortie d'un cinéma : l'une a admiré le film, l'autre l'a détesté.

→ Votre petit frère Jules vous a emprunté votre jeu préféré. Furieux, vous vous précipitez dans sa chambre.

Imaginez le dialogue que vous échangez en exprimant vos sentiments respectifs.

→ Vous assistez à un match (hand, basket foot), imaginez votre comportement lorsque que votre équipe préférée marque, lorsqu'elle perd

→ Vous achetez des vêtements en entre ami(e)s, imaginez les commentaires lorsque vous sortez des cabines

→ Vous êtes monté dans un manège à sensation. Raconter ce que vous avez ressenti.

• Lecture préparée d'extrait de texte de théâtre :

Les connaissances acquises dans la séquence [Lire un texte à voix haute](#) sont réinvestit ici.

→ L'Avare, Molière, acte 1 Scène 7 [texte](#)

→ Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand, acte 1, scène 4 [texte](#)

→ Ce que parler veut dire, Jean Tardieu [extrait source](#)

• Lecture d'extrait d'œuvre complète étudiées en classe.

A l'écrit :

Compléter les bulles de BD : Yakari, Boule et Bill

4

découverte	manipulation	structuration	réinvestissement	transfert	réactivation	évaluation
------------	--------------	---------------	------------------	-----------	--------------	------------

• En lien avec la séquence [lire un texte à voix haute](#), lecture d'album à la classe de grande section.

• Atelier jeu de rôle

• Lecture de texte de théâtre

Remarques
Obstacles
attendus

Ce que parler veut dire, Jean Tardieu

Extrait

LE PROFESSEUR (...) Mesdames et messieurs, avant d'aller plus loin, je voudrais vous faire entendre un disque où sont enregistrées quelques-unes de ces interjections, de ces petits phonèmes brefs qui, émaillant notre conversation, ne sont pourtant pas des mots véritables et n'ont pour ainsi dire de sens que s'ils sont prononcés d'une certaine façon. Comme vous le savez, en effet, les artifices de la voix, tels que les intonations, les sons gutturaux, les bruits de soufflent, les sifflements, les toussotements, les claquements de langue, et cætera, n'ont pas encore l'honneur d'être notés dans le langage écrit !... (*On apporte un phonographe. Le Professeur pose un disque sur le plateau. Mais les interventions du Disque enregistrées sur des « sillons » séparés et repérés à l'avance vont, après un début normal, "surprendre" le Professeur, comme si la machine parlante était devenue subitement autonome et douée d'une initiative propre. Le Disque, tantôt imaginera une réplique, tantôt répétera ironiquement ce que vient de dire le Professeur, à la façon d'un malicieux écho ou d'un perroquet trop bien dressé, le tout si rapidement que, même si les répliques du Disque et du Professeur se chevauchent, l'effet comique n'en sera pas moins obtenu.*) Écoutez d'abord les « ouais » de l'incrédulité. (*Le Disque répète plusieurs fois: ouais... ouais... ouais...*) ... puis le « ah ! Là là ! » D'une personne lassée, excédée, par quelqu'un qui l'ennuie, qui, par exemple, lui fait faire un travail fastidieux, trop connu, trop rabâché, dont cette personne voudrait bien être délivrée. Écoutez bien ce « ah ! là là ! ».

Le disque commence à répéter plusieurs fois: Ah ! là là !... Ah ! là là ! Le Professeur, la tête penchée, l'index levé, écoute son disque avec satisfaction. Soudain, celui-ci ajoute quelque chose de son cru.

LE DISQUE : Ah ! là là !... Ah ! là là !... Ce qu'il est embêtant avec ses exemples!... Ce qu'il est embêtant avec ses exemples !... Ce qu'il est embêtant avec ses exemples... Ah ! là là!...

LE PROFESSEUR , *stupéfait et comme s'adressant au Phonographe* . Mais... mais... mais ! Je n'ai pas dit ça, voyons !

LE DISQUE , *imperturbable* . Mais... mais... mais ! Je n'ai pas dit ça, voyons ! Mais... mais... mais ! Je n'ai pas dit ça, voyons... Mais... mais... mais ! Je n'ai pas dit ça, voyons!...

LE PROFESSEUR Je n'y comprends rien ! Mais c'est à devenir fou ! Mais c'est un scandale!... Mais cette machine est possédée par le diable!... (*En s'adressant au Disque.*) En voilà des initiatives !... Me faire ça à moi !... Vous devriez avoir honte !... (*Menaçant*) . Je ne sais ce qui me retient...

LE DISQUE , *mélangeant ses répliques à celles du Professeur et les répétant avec des "variantes" imprévues.*

Je n'y comprends rien ! Ça ne fait rien ! Tu peux toujours parler!... C'est à devenir fou!... Ne te gêne pas !... Mais c'est un scandale !... Mais cette machine est possédée par le diable !... Me faire ça à moi !... Vous devriez avoir honte !... Je ne sais ce qui me retient... (*A ce moment, comme s'il y avait une panne électrique, le disque ralentit et répète sur un registre de plus en plus caverneux, sur un rythme de plus en plus lent et lamentable:*) ... Je ne sais ce qui me retient!... Je ne sais ce qui me retient !... Je ne sais ce qui me retient !.. Puis s'arrête tout à fait

LE PROFESSEUR , s'épongeant. Ah ! là là!... (*A peine a-t-il dit ce mot, qu'il jette un regard inquiet et soupçonneux sur le Phonographe -mais celui-ci ne dit mot. Alors le Professeur ajoute :*) . Ouf ! ... (*même jeu*) Mesdames et Messieurs, je tiens à m'excuser auprès de vous de cet incident technique.. (*A la cantonade.*) S'il vous plaît... Délivrez-nous de cet insupportable bavard !...

On emporte l'appareil. Le Professeur suit des yeux le déménagement et s'apprête, rassuré, à continuer sa conférence lorsqu'on entend, dans la coulisse, le Disque répéter en "accélééré", c'est-à-dire sur un ton suraigu et sur un rythme endiablé.

L'Avare, Molière, acte 1 Scène 7

HARPAGON : (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*) Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, justeciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? où est-il ? où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (*il se prend lui-même le bras.*) Rends-moi mon argent, coquin !... Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore oh je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux ! Je veux faire pendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !

Molière, L'avare

Acte I Scène3

HARPAGON : Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas ! Allons, que l'on détaille de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence !

LA FLECHE (à part) : Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard, et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps.

HARPAGON : Tu murmures entre tes dents ?

LA FLECHE : Pourquoi me chassez-vous ?

HARPAGON : C'est bien à toi, pendard, à me demander des raisons ! Sors vite, que je ne t'assomme.

LA FLECHE : Qu'est-ce que je vous ai fait ?

HARPAGON : Tu m'as fait, que je veux que tu sortes.

LA FLECHE : Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

HARPAGON : Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison, planté tout droit comme un piquet à observer ce qui se passe et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furètent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

LA FLECHE : Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler ? Etes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses et faites sentinelle jour et nuit ?

HARPAGON : Je veux renfermer ce que bon me semble et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait ? (A part.)

Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. (Haut.) Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?

LA FLECHE : Vous avez de l'argent caché ?

HARPAGON : Non, coquin, je ne dis pas cela. (A part.) J'enrage ! (Haut.) Je demande si malicieusement tu n'irais point faire courir le bruit que j'en ai.

LA FLECHE : Hé ! que nous importe que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose ?

HARPAGON : Tu fais le raisonneur ! Je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. (*Il lève la main pour lui donner un soufflet.*) Sors d'ici, encore une fois.

LA FLECHE : Hé bien, je sors.

HARPAGON : Attends. Ne m'emportes-tu rien ?

LA FLECHE : Que vous emporterais-je ?

HARPAGON : Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLECHE : Les voilà.

HARPAGON : Les autres.

LA FLECHE : Les autres ?

HARPAGON : Oui.

LA FLECHE : Les voilà.

HARPAGON (*désignant les chausses*) : N'as-tu rien mis ici dedans ?

LA FLECHE : Voyez vous-même.

HARPAGON (*tâtant le bas de ses chausses*) : Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les receleurs des choses qu'on dérobe, et je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un.

LA FLECHE (*à part.*) : Ah ! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint, et que j'aurais de joie à la voler !

HARPAGON : Euh ?

LA FLECHE : Quoi ?

HARPAGON : Qu'est-ce que tu parles de voler ?

LA FLECHE : Je dis que vous fouillez bien partout pour voir si je vous ai volé.

HARPAGON : C'est ce que je veux faire. (*Il fouille dans les poches de La Flèche.*)

LA FLECHE (*à part.*) : La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

HARPAGON : Comment ? que dis-tu ?

LA FLECHE : Ce que je dis ?

HARPAGON : Oui. Qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux ?

LA FLECHE : Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux !

HARPAGON : De qui veux-tu parler ?

LA FLECHE : Des avaricieux.

HARPAGON : Et qui sont-ils, ces avaricieux ?

LA FLECHE : Des vilains et des ladres.

HARPAGON : Mais qui est-ce que tu entends par là ?

LA FLECHE : De quoi vous mettez-vous en peine ?

HARPAGON : Je me mets en peine de ce qu'il faut.

LA FLECHE : Est-ce que vous croyez que je veux parler de vous ?

HARPAGON : Je crois ce que je crois; mais je veux que tu me dises à qui tu parles quand tu dis cela.

LA FLECHE : Je parle... je parle à mon bonnet.

HARPAGON : Et moi, je pourrais bien parler à ta barrette.

LA FLECHE : M'empêchez-vous de maudire les avaricieux ?

HARPAGON : Non ; mais je t'empêcherai de jaser et d'être insolent. Tais-toi.

LA FLECHE : Je ne nomme personne.

HARPAGON : Je te rosserai si tu parles.

LA FLECHE : Qui se sent morveux, qu'il se mouche.

HARPAGON : Te tairas-tu ?

LA FLECHE : Oui, malgré moi.

HARPAGON : Ah ! Ah !

LA FLECHE : (*lui montrant une des poches de son justaucorps*) : Tenez, voilà encore une poche. Etes-vous satisfait ?

HARPAGON : Allons, rends-le-moi sans te fouiller.

LA FLECHE : Quoi ?

HARPAGON : Ce que tu m'as pris.

LA FLECHE : J e ne vous ai rien pris du tout.

HARPAGON : Assurément ?

LA FLECHE : Assurément.

HARPAGON : Adieu. Va-t-en à tous les diables.

LA FLECHE : Me voilà fort bien congédié.

HARPAGON : Je te le mets sur ta conscience au moins ! Voilà un pendard de valet qui m'incommode fort, et je ne me plains point à voir ce chien de boiteux-là.